

# Vendredi saint 2019

## Saint-Guillaume

Chers sœurs et frères en Christ,

Nous connaissons bien le récit de la Passion que nous venons d'entendre... C'est l'histoire d'un chemin qui conduit, contre toute attente, à la vie... l'histoire d'une mort, vaincue, s'ouvrant sur une vie autre, nouvelle, éternelle... l'histoire d'une condamnation à mort qui se solde par la condamnation de la mort elle-même...

Dans ce contexte, la croix peut être comprise comme un passage obligé... et c'est bien ainsi que la plupart d'entre nous l'ont appris au catéchisme. Il faut que Jésus soit crucifié pour porter nos péchés et pour nous permettre ainsi d'accéder, avec lui, à la vie éternelle... comme si Dieu avait besoin d'un bouc émissaire, « d'une victime expiatoire » pour payer le prix de nos fautes, pour nous racheter, pour chasser notre impureté et remettre nos comptes à 0.

Je ne vous cache pas ma perplexité, chers sœurs et frères, et j'avoue que j'ai toujours eu du mal à me faire à l'idée d'une pareille transaction qui n'est en fait rien d'autre qu'un sacrifice humain : une mort en échange de la vie... sacrifice unique et parfait dit-on, certes, mais sacrifice quand même... culminant à la fin de la Passion de l'évangile selon saint Jean, par ce « tout est accompli » que l'évangéliste place dans la bouche de Jésus avant que ce dernier ne meure... comme si ça devait arriver, comme si cette crucifixion constituait le passage obligé pour que le plan de Salut s'ouvrant sur le matin de Pâques puisse se réaliser...

Sacrifice incontournable... vraiment ?

Dans la prière de Jésus se situant juste avant le récit de la Passion, un verset retient notre attention et nous invite à changer notre regard sur les événements du Vendredi-Saint, à considérer la croix à partir d'un autre point de vue. Il s'agit de cette parole de Jésus : « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. »

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. »

Dans cette perspective, la vie éternelle ne correspond pas à un aboutissement, à ce qui vient à la fin d'un temps donné, plus précisément, à la fin d'une existence terrestre, lorsqu'un certain nombre d'étapes ont été franchies : pour Jésus, la mort sur la croix, et pour nous, notre propre mort précédée d'une vie dans la foi.

Par ailleurs, selon le propos de Jésus, la vie éternelle ne renvoie pas non plus à une durée sans fin ; la vie éternelle n'est pas une vie qui n'en finit pas.

Dans la compréhension de Jésus, la vie éternelle correspond à une connaissance de Dieu. Cette connaissance est à comprendre comme dans la bible hébraïque, c'est-à-dire comme une relation étroite, intime, et vivante.

Accéder à la vie éternelle, c'est donc être en relation avec Dieu, c'est être relié, connecté à un Autre, au Tout-autre.

Dès lors, en parlant de vie éternelle, Jésus ne nous renvoie pas à une étape à situer dans une chronologie, ni à une durée, mais fondamentalement, à une qualité de vie, à une manière d'être.

En relisant le récit de la Passion à partir de là, notre compréhension change du tout au tout. La croix ne renvoie plus à un sacrifice nécessaire pour apaiser les foudres de Dieu du fait de nos péchés, mais l'ensemble du chemin de croix se présente comme révélateur : révélateur de l'être humain qui connaît Dieu, qui l'accueille au fond de son être pour être pleinement en Lui et par Lui... Autrement dit : Jésus est déjà ressuscité lorsque sa Passion commence.

Et vous êtes peut-être tout comme moi saisi par le contraste entre l'attitude de Jésus et celles des nombreux protagonistes intervenant tout au long du récit de la Passion.

D'une part, une agitation presque assourdissante, une machine qui s'emballe, avec des calculs et des jeux politiques, des individus pris dans une espèce de vent de panique où les uns et les autres se crispent et s'agrippent pour sauver leur pouvoir, leur réputation, voire leur peau, ou tout simplement leur place au sein de la meute... bref, une foule d'esclaves de leurs peurs, de leurs ambitions, de leurs émotions, des influences et du regard des autres, et de leur volonté d'entrer dans un moule et de plaire...

D'autre part, à l'extrême inverse, Jésus rayonne quelque chose de foncièrement serein ; une paix intérieure, loin des stratégies et des calculs politiques et opportunistes, une profonde liberté d'être qui ne se laisse atteindre par rien... pas même par la mort.

C'est à partir de cette profonde liberté qui rayonne de la personne du Christ tout au long du récit de la Passion, liberté qui trouve son ancrage dans une confiance inébranlable en Dieu, voire dans une communion existentielle avec le Père, que nous pouvons comprendre et percevoir la notion de vie éternelle. Cette liberté s'avère d'autant plus saisissante qu'elle est confrontée à un chaos meurtrier ; et c'est précisément là qu'advient la vie éternelle.

L'évangile ne nous promet pas d'abord une vie après la mort, une vie qui n'en finit pas, grâce au sacrifice de Jésus qui a payé nos méchancetés sur la croix... à condition que nous croyions en Dieu et que nous accomplissions quelques bonnes actions.

Mais l'évangile nous annonce, bien plus, l'évangile nous révèle au travers de la personne de Jésus une manière de vivre libre, en paix avec soi-même et avec les autres, réconcilié avec soi-même et avec le monde... une manière de vivre où l'éternité fait irruption dans notre temps, où chaque présent est appelé à la plénitude... une manière de vivre qui dépasse la mort sous toutes ses formes.

Pour être plus concret, nous pourrions dire : l'évangile nous renvoie à un possible où chaque présent fait place à une paix et à une liberté intérieures pleinement vécues, quoi qu'il arrive, même face aux épreuves et à la mort, même dans la mort... un peu comme lorsque nous aimons très fort et que nous nous sentons aimés... alors le temps ne s'exprime et ne se vit plus en terme de durée, mais d'infini, d'éternité justement.

Cette vie éternelle, cette extraordinaire qualité de vie, s'offre à nous dans la foi, c'est-à-dire, dans la confiance, en Dieu et en la vie... dans une « manière d'être » ouverte et reliée à l'Eternel. Parce qu'un présent relié à l'éternité se remplit lui-même d'éternité ; et un présent rempli d'éternité suscite tant la liberté face à toute forme d'emprise et d'esclavage que le dépassement : dépassement des contingences, dépassement de la mort... dépassement de soi-même.

Inversement, la rupture du lien entre l'humain et le divin, entre le présent et l'Eternel, nous confronte au repli sur soi, à la solitude existentielle, à la peur et à la mort. C'est cette rupture de lien entre l'humain et le divin que l'on appelle péché dans la bible ; en effet, ce n'est pas lorsque nous sommes vilains que nous

sommes pécheurs, mais c'est lorsque nous sommes coupés, de Dieu, des autres, et du coup, de nous-mêmes, de ce que nous sommes fondamentalement appelés à être...

Si le récit de la Passion de Jésus nous révèle la vie éternelle comme le fruit d'une relation vivante à Dieu, la croix nous rappelle aussi que la confiance ne va pas de soi...

Faire confiance en Dieu et en la vie, lâcher prise et nous laisser habiter par le divin, faire l'expérience de la paix intérieure et de la liberté ouvrant des perspectives même au-delà de la mort... cela implique un changement radical, une conversion, d'une certaine manière, une mort.

L'apôtre Paul parle de la mort du vieil homme qui vit en nous pour faire place à l'homme nouveau, à l'homme qui a trouvé sa liberté dans la foi, à l'homme qui est déjà entré dans la vie éternelle, ici et maintenant.

Je crois qu'en ce Vendredi-Saint, nous sommes appelés à vivre une mort ; à mourir, ou du moins, à laisser mourir en nous ce qui nous empêche de faire confiance en Dieu et en la vie, ce qui nous empêche de nous sentir proche de Dieu, des autres et de nous-mêmes... mort de nos assurances, de nos convictions, de nos ambitions de pouvoir, de nos stratégies et de nos calculs, de notre besoin viscéral de séduire et de plaire... pour tout simplement vivre, vivre une vie pleine, qui a du sens et de la saveur, une vie libre qui se sait portée quoi qu'il arrive, une vie ressuscitée qui dépasse les limites du temps et de la réalité visible.

Oui, nous sommes appelés à vivre une mort, en ce Vendredi-Saint, mais pas seulement aujourd'hui. Le propre de la vie chrétienne réside justement dans ce perpétuel passage de la mort à la vie, de la mort du vieil homme en nous à l'émergence de l'humain ressuscité, de l'humain à l'image de Dieu incarné par le Christ.

Je vous souhaite, chers sœurs et frères en Christ, d'entrer dans cette dynamique de foi et de confiance, pour que votre existence devienne une Pâques perpétuelle, un passage de la mort à la vie et que votre quotidien s'illumine d'étincelles d'éternités, quoi qu'il arrive.

Amen